

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

„rougeur & d'agréable confusion, qu'on
 „pouvoit attribuer à l'embarras naturel dans
 „ces circonstances. Point d'emportement,
 Belford. Point de révolte contre ton chef.
 T'imagines-tu que j'aie amené ici cette che-
 re personne pour n'en tirer aucun fruit ?

Voilà une foible esquisse de mon plan.
 Applaudissez - moi, esprits subalternes, &
 reconnoissez Lovelace pour votre Maître !

LETTRE CLIII.

M. LOVELACE, à M.
 BELFORD.

Dimanche 30. d'Avril.

J'ai été à l'Eglise, Belford. Apprens même
 que je m'y suis admirablement conduit.
 Ma Déesse est contente de moi. J'ai donné
 une attention parfaite au Sermon, & j'ai
 chanté de toutes mes forces avec le Clergé
 & les Paroissiens. Mes yeux ne se sont pas
 trop égarés. Comment aurois-je eu peine
 à les gouverner, lorsqu'ils avoient devant
 eux le plus charmant & le plus aimable ob-
 jet de l'univers ?

Chere

Chere créature! Que de ferveur, que de charmes dans sa piété! Je lui ai fait avouer qu'elle avoit prié pour moi. En vérité, j'espère que les prières d'une si belle ame ne seront pas sans effet.

Au fond, Belford, il y a quelque chose d'imposant dans le culte de religion. Le Dimanche est une institution charmante, pour soutenir la vertu dans les cœurs vertueux. Un jour sur sept; que cette Loi est raisonnable! Je crois qu'à la fin je serai capable d'aller une fois le jour à l'Eglise. Ma réformation en ira plus vite. Voir une multitude d'honnêtes gens, qui se réunissent dans le même acte d'adoration! C'est l'exercice d'un Etre qui pense & qui sent. Cependant cette idée ajoute quelques pointes à mes remords, lorsque je veux m'occuper de mes projets. De bonne foi, je crois, que si j'allois constamment à l'Eglise, je pourrois les abandonner.

Il m'est venu de nouvelles inventions à la tête pendant le Service Divin: mais j'y renonce, parce qu'elles sont nées dans un si bon lieu. Excellente Clarisse! combien de ruines n'a-t'elle pas prévenu en m'attachant à elle! en remplissant toute mon attention!

Mais

Mais je veux te raconter ce qui s'est passé entre nous, dans ma première visite du matin: & je te ferai ensuite une peinture plus exacte de ma bonne conduite à l'Eglise.

La permission de la voir ne m'a point été accordée avant huit heures. Elle étoit préparée pour sortir. J'ai feint d'ignorer son intention; & j'avois recommandé à Dorcas de ne pas lui dire qu'elle m'en eût informée.

Vous allez sortir, Mademoiselle? lui ai-je dit, d'un air indifférent.

Oui, Monsieur; j'ai dessein d'aller à l'Eglise,

J'espère, Mademoiselle, que vous m'accorderez l'honneur de vous y accompagner.

Non. Elle alloit prendre une chaise à porteur, & se rendre à l'Eglise voisine.

Ce discours m'a fait tressaillir. Une chaise pour aller à l'Eglise voisine, de chez Madame Sinclair, dont le vrai nom n'est pas Sinclair; & pour la ramener, à la vue de tout le peuple, qui ne doit pas avoir une trop bonne idée de la maison! Il n'y avoit pas moyen d'y consentir. Cependant, j'avois à soutenir mon rôle d'indifférence. Je lui ai dit que je regarderois comme une faveur, qu'elle voulût me permettre de pren-

T. IV. P. I.

G

dre



dre un Carosse & de l'accompagner à St. Paul.

Elle m'a objecté la gaiété de mon habilement: elle m'a dit, que pour aller à St. Paul, elle pouvoit prendre un Carosse & partir sans moi.

Je lui ai représenté ce qu'elle avoit à craindre de Singleton & de son frere, & je lui ai offert de prendre le plus simple de mes habits. Ne me refusez pas, lui ai-je dit, la faveur de vous accompagner. Il y a très-long-tems que je n'ai été à l'Eglise. Nous nous placerons dans differens bancs: & la première fois que j'y retournerai, ce sera, j'espère, pour acquérir des droits au plus grand bonheur que je puisse recevoir. Elle m'a fait quelques autres objections: mais enfin, elle m'a permis de partir avec elle.

Je me suis placé à sa vûe, pour trouver le tems moins ennuyeux; car nous sommes arrivés de bonne heure: & je me suis si bien conduit, que je lui ai donné fort bonne opinion de moi.

Le sujet du sermon étoit assez particulier: c'étoit l'histoire d'un Prophete, ou la parabole d'une jeune brebis, enlevée par un homme riche à un pauvre qui l'aimoit cherement, & qui n'avoit pas d'autre plaisir au monde.

monde. Le Prophete avoit en vûe d'inspirer du remord à David, sur son aduldere avec *Bethsabée*, femme d'Urie, & sur le meurtre du mari. Ces femmes, Belford, ont été de tout tems l'occasion d'une infinité de désordres. Enfin, lorsque le Roi David eût juré dans son indignation (tu vois, mon ami, que le Roi David juroit: mais comment saurois-tu qui étoit le Roi David? l'histoire est de la Bible.) aussitôt, dis-je, qu'il eût juré de punir l'homme riche, le Prophete, qui se nommoit Nathan, honête personnage & de fort bon esprit, s'écria dans ces termes, qui étoient ceux du texte: *cet homme, c'est toi.* Par ma foi, j'ai crû que le Prédicateur jettoit directement les yeux sur moi; & les miens se sont tournés au même moment sur ma jeune brebis. Mais je dois dire aussi que je me suis souvenu en même tems de mon *Bouton de rose*: après tout, sur ce point, me suis-je dit à moi-même, je vaux mieux que le Roi David.

A notre retour, nous nous sommes entretenus du Sermon. J'ai prouvé à ma charmante que j'avois été fort attentif, en lui rappelant les endroits où le Prédicateur avoit tiré le plus de parti de son sujet, & ceux qu'il auroit pû toucher avec plus d'a-



vantage ; car l'histoire est réellement fort touchante, & je n'ai rien vû de mieux imaginé. J'ai fait ces réflexions d'un air si grave, que la satisfaction de la Belle m'a paru croître de plus en plus : & je ne doute point qu'elle ne m'accorde demain au soir l'honneur de sa présence, à ma collation.

* * *

Dimanche au soir.

Nous avons diné tous ensemble, dans la salle à manger de Madame Sinclair. Tout est dans la meilleure situation. Les deux nièces ont fort bien joué leur rôle, & Madame Sinclair le sien. Je n'ai pas encore vû ma charmante si tranquille. „D'abord, m'a-t-elle dit, elle n'avoit pas eu trop bonne idée de ces gens-là. Madame Sinclair lui avoit semblé rebutante. Ses nièces étoient de jeunes personnes avec lesquelles elle n'auroit pas souhaité de liaison. Mais réellement ; il ne falloit pas être trop précipitée dans les censures. Bien des gens gagnent, à se faire connoître. La veuve lui paroissoit supportable. (c'est toute la faveur qu'elle lui fait). Miss Martiu & Miss Horton sont deux jeunes filles de fort bon sens, & qui ont beaucoup de lecture. Ce que Miss Martin, particulièrement, a dit „du

„du mariage & de l'homme qui la recher-
 „che, étoit très solide. Avec de tels prin-
 „cipes, elle ne sauroit faire une mauvaise
 „femme. Remarque, en passant, que le
 très-humble serviteur de Sally est un Mar-
 chand de grande reputation, & qu'elle doit
 être bientôt mariée.

J'ai fait à la Belle une esquisse de ton ca-
 ractère, & de celui de mes trois autres
 Ecuiers, dans l'espérance d'exciter sa curio-
 sité à vous voir Lundi. Je lui ai dit le mal
 comme le bien; autant pour m'exalter moi-
 même, & pour prévenir toutes les surpri-
 ses, que pour lui apprendre quelle sorte de
 personnages elle doit s'attendre à voir si
 elle veut m'obliger. Par ses observations
 sur chacun de vous, je jugerai des mesures
 que j'aurai à garder, pour obtenir ou pour
 conserver son estime. Je connoîtrai ce qui
 est de son goût & ce qui ne l'est pas. Ain-
 si, pendant qu'elle pénétrera vos têtes su-
 perficielles, j'entrerais dans son cœur, & j'y
 prendrai langue pour mes espérances.

La maison ne sera prête que dans trois
 semaines. Tout sera fini dans cet intervalle,
 ou je jouerai du plus grand malheur. Qui
 fait si trois jours ne feront pas l'affaire?
 N'ai-je pas emporté le grand point, de la
 faire passer ici pour ma femme? & l'autre,
 G 3 qui



qui n'est pas moindre, de me fixer ici, la nuit comme le jour? Jamais une femme m'est-elle échappée lorsque j'ai pû loger sous le même toit? Et la maison: n'est-ce rien que la maison? Et les gens; Will * & Dorcas, qui sont à moi tous deux. Trois jours, ai-je dit: bon! Trois heures.

* * *

Je viens d'emporter mon troisième point, Belford; quoiqu'au grand mécontentement de la Belle. On lui a présenté pour la première fois, Miss Partington, qui s'est laissée engager pour demain? mais à condition que ma charmante feroit de la partie. Quel moien de refuser! Une jeune personne si aimable! secondée par mes ardentés prières.

Mon impatience, à présent, est d'avoir vos opinions sur ma conquête. Si vous aimez des traits & des yeux pleins de flammes quoique le cœur soit de glace & qu'il n'ait point encore commencé à *s'amollir*; si vous aimez un sens exquis, & le plus séduisant langage, qui coule entre des dents d'ivoire & des lèvres de corail; un regard, qui pénètre tout; un son de voix, qui est l'harmonie même; un air de noblesse, mêlé d'une

* Son valet de Chambre.

d'une douceur qui ne peut être décrite; une politesse qui ne sera jamais surpassée, s'il est possible qu'il y en ait jamais d'égale; vous trouverez toutes ces excellences, & cent fois plus, dans mon Helene.

* „Contemplez cette majestueuse fabrique! C'est un Temple sacré dans sa naissance, & bâti par des mains divines. Son ame est la Divinité qui l'habite; & l'Edifice n'est pas indigne du Dieu.

Où, si tu veux une description plus douce, dans le stile de Rowe.

„Elle offre tous les charmes des fleurs nouvellement écloses; une beauté sans tache, une fraîcheur vive & douce, que rien ne ternit encore: c'est l'image de la nature au premier printems du monde.

Adieu, mes quatre Supots. Je vous attends demain à six heures du soir.

(Miss Clarisse, dans une lettre datée du Lundi matin, loue la conduite de M. Lovelace à l'Eglise. & ses remarques sur le Sermon. Elle parle des femmes de la maison avec plus de goût que la première fois. Elle observe qu'elles ne voient chez elles que des personnes de distinction. Sous une autre date

G 4

date

Quatre Vers de Dryden.

